

accompagnés d'un Russe, tandis qu'on avoit fermé tous les passages de la Crimée, de sorte qu'aucun Tartare ne pouvoit y entrer, ni sortir. La Porte s'aboucha sur ces faits avec l'envoyé russe Stachieff. *Quelle conduite est ceci ?* lui demanda-t-elle : *l'élection d'un Chan de la Crimée, doit-elle se faire sans contrainte, par le choix libre des Tartares, ou non ? Vos troupes ou les nôtres doivent-elles venir ou non pour cette fin dans la Crimée ? Où a-t-il été stipulé par le traité, qu'il pourroit y entrer un tel nombre de troupes avec de l'artillerie & des munitions de guerre, afin de pouvoir y installer Schahib-Guerai ? Une conduite aussi contraire au traité doit faire craindre une issue encore plus mauvaise. Quoiqu'il en soit, abstenez-vous de pareils procédés : faites sortir vos troupes de la Crimée : laissez les Tartares à eux-mêmes : qu'ils choisissent leur Chan sans contrainte : celui qu'ils auront élu ainsi sera reconnu en cette qualité. On a pareillement remis à ce ministre (Mr. de Stachieff) un Takir ou mémoire de la même teneur, pour l'envoyer à sa cour, dont la réponse a traîné plusieurs mois. Quoique le ministère ottoman fut très-bien que ce délai de la Russie n'avoit d'autre but que d'exécuter d'autant mieux ses desseins dans la Crimée & de soumettre ce pays, il n'apporta pas le moindre changement à son système de maintenir la paix constamment & avec sincérité : il ne fit non plus aucune mine de s'armer, afin que les Russes ne pussent pas dire : *Voilà les Ottomans qui font marcher des troupes ;* & afin qu'on n'imputât pas ainsi à la Porte une conduite inconcevable, & qu'on ne préoccupât les cours d'Europe contre elle, en représentant comme une preuve de sa mauvaise façon d'agir envers la Russie, les mesures qu'elle auroit cependant pu prendre en conséquence de la conduite inattendue de la Russie, laquelle donnoit lieu à des craintes si justes pour notre sûreté : mais, non-obstant toutes ces raisons, par lesquelles elle auroit pu se justifier, la Porte s'armant uniquement de patience, persévéra toujours dans ses sentimens d'amitié, & observa le plus profond silence, afin de donner aux cours d'Europe le tems de voir elles-mêmes, avec quel zèle*